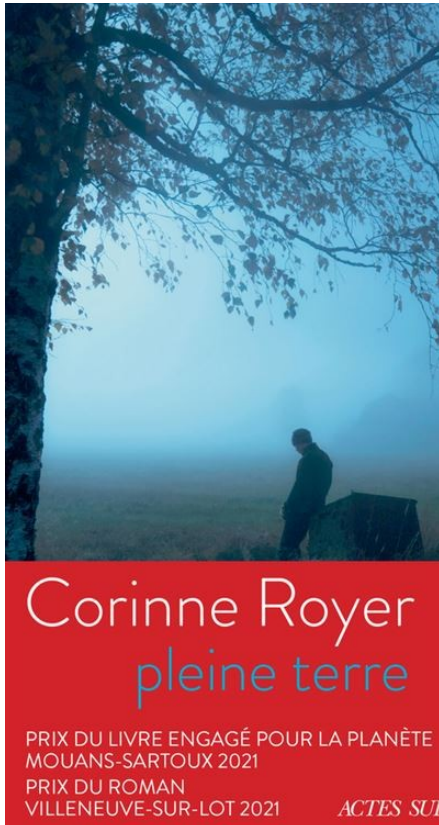




**CORINNE ROYER**

**Pleine terre**

*Éditions Actes Sud*



**Corinne Royer vit entre les hauts plateaux du parc naturel régional du Pilat et l'Uzège. Directrice d'une agence de communication et réalisatrice de documentaires, elle est aussi écrivain, « Pleine terre » est son cinquième roman.**

Au volant de sa petite Volvo, Jacques Bonhomme a tout plaqué : sa ferme, son tracteur, ses vaches. À trente-six ans - un euro cinquante en poche - le voilà vagabond. Pourquoi aujourd'hui plus qu'hier ou avant-hier alors que l'affaire traîne depuis des années ? Depuis début 2015 où un premier contrôle administratif pour « *un simple retard sur l'envoi des déclarations de naissance de quelques veaux* » avait agacé seulement l'inspectrice en charge du dossier. Alors pourquoi cette cavale, cette fuite en avant de ce colosse aux pieds d'argile poursuivi comme un criminel par la DDPP et les gendarmes ?

Quelques voisins, sa sœur et un contrôleur - certes un peu à la marge - vont nous aider à comprendre comment un paysan intelligent, posé et bien sous tous rapports, a pu plaquer son cheptel et son chien pour si peu.

Comment « *lorsqu'un contrôleur fait du zèle et qu'un agriculteur est au bout du rouleau ça peut vite mal tourner* »

et comment une équipe de contrôleurs n'ayant vu la queue d'une vache que dans les livres ou sur internet peut provoquer un vrai carnage qui sera le début de la descente aux enfers.

Comment ce brave type de Jacques a pu se trouver au fond du trou à tourner en rond sur son tracteur en criant à tue-tête « *les bêtes sont le Christ, les bêtes sont le Christ !* » parce qu'il a perdu ses repères, sa copine de moto et ses deux potes de toujours.

Paulo d'abord qui s'est balancé dans la cuve à lisier parce qu'on lui avait coupé la langue avec - soi-disant - une tapette à rats alors qu'il rêvait de devenir Petit Chanteur à la Croix de Bois. Arnaud ensuite devenu hémiplegique après qu'un malheur qualifié « *d'accident du travail* » par les assurances l'a rendu muet sauf pour un dindon prénommé Joe - aussi teigneux que le Dalton du même nom - et auquel il réserve ses confidences. Enfin parce que sa copine de moto - la fille Mercier, une luronne aux cheveux rouges - est partie à Mâcon avec sa mère alors que comme le dit le vieux Baptiste « *elle l'aurait sans doute aidé à faire danser la vie* ».

Un roman tiré librement d'une histoire vraie. Un roman qui sans doute aurait eu une autre fin si au lieu de Camus, Giono, Ramuz, Pourrat et Thibon, Jacques Bonhomme avait simplement lu Kipling et son fameux poème.